

## **Cultiver la résilience des étudiantes et des étudiants**

### Résumé

Le court résumé suivant est proposé afin de discuter de la résilience des étudiant·es aux niveaux collégial et universitaire. Il synthétise les propos tenus par les auteur·trices de l'article « Cultivating student resilience to resist institutional replication »<sup>1</sup> qui ont à cœur de repenser la résilience à l'aide de concepts collectifs plutôt qu'individuels.

Deux types de résilience sont discutés : la résilience transactionnelle et la résilience transformationnelle. La résilience transactionnelle conçoit l'expérience d'éducation supérieure comme une suite d'événements vécus afin d'obtenir le diplôme. Il s'agit alors d'une vision de la résilience qui demande à un individu d'être en mesure de surmonter tous les obstacles académiques qui se présenteront sans que ce dernier ait besoin d'apporter un regard critique envers son expérience et sans qu'il se questionne sur les causes de ces obstacles. La résilience est donc associée à la capacité d'un individu à se conformer et à être en accord avec les normes dominantes. Tout individu amené à décrocher de son parcours scolaire sera jugé non résilient. De plus, il est à noter que ce type de résilience se base sur les récompenses extrinsèques, ce qui peut par la suite entraîner une démotivation importante.

La résilience transformationnelle, elle, encourage plutôt l'élève à bien comprendre les significations des différents apprentissages qu'il fait et à constater que les contributions qu'il apporte durant sa scolarité l'influencent, mais influencent également la société. En d'autres mots la résilience transformationnelle est associée au fait de changer autant l'individu que les systèmes dans lesquels il navigue. Elle tient également plus en compte la motivation intrinsèque, ce qui favorise la rétention des apprentissages au-delà de la graduation.

Pour pouvoir délaissier la résilience transactionnelle au profit de la résilience transformationnelle, il est nécessaire d'enseigner aux étudiant·es une définition plus nuancée du succès qui honore davantage les expériences de chacun·e et qui soutient une expérience qui permet l'épanouissement. Il faut également leur montrer comment porter un regard critique envers leur milieu académique afin qu'ils puissent voir que le système est fautif, mais qu'il est possible de modifier les sources de ces défauts plutôt que de tenter de changer leur identité pour surmonter les obstacles. On souhaite ainsi résister à l'assimilation.

Afin d'outiller adéquatement les étudiant·es à une telle résilience, les auteur·trices insistent sur le besoin de se servir des expériences passées des étudiant·es en plus de leurs aptitudes sociales développées à la maison ou ailleurs qu'à l'école. Effectivement, ces aptitudes et expériences sont souvent non reconnues et/ou sous-estimées dans les

---

<sup>1</sup> Camfield, E., Fugere, T., Barnes, J. et Ramirez Loyola, M. D. (2022). Cultivating student resilience to resist institutional replication. *Hybrid pedagogy*. <https://hybridpedagogy.org/cultivating-student-resilience-to-resist-institutional-replication/>

milieux académiques. Plus encore, les auteur·trices affirment que l'agentivité construite à l'aide des réseaux de contacts des étudiant·es permet d'expérimenter la solidarité et le sentiment d'appartenance, deux éléments qui sont des moteurs puissants pouvant permettre aux étudiant·es de surmonter les obstacles rencontrés.

Dans un même ordre d'idées, Taylor Fugere souligne, à la suite d'une recherche qu'elle a effectuée à propos des communautés virtuelles, que les étudiant·es ressentent un plus grand sentiment d'appartenance lorsqu'ils ont la possibilité de créer leurs propres espaces de rencontre / communication plutôt que lorsqu'ils utilisent ceux proposés par l'université. Ils sont aussi plus à même de se tourner vers un pair plutôt qu'un enseignant·e ou un professionnel·le de l'université pour demander une information, bien qu'ils savent que l'information reçue par le pair puisse être moins exacte.

Les auteur·trices ont alors souligné qu'il est nécessaire de trouver des opportunités authentiques permettant aux étudiant·es de développer ces relations afin de nourrir ce sentiment d'appartenance et cette solidarité. Ils ont pu ainsi noter trois manières d'y arriver : 1) le partage d'expériences afin d'en dégager les éléments qui aident à surmonter les difficultés; 2) l'établissement de communautés d'aide, permettant aux étudiants qui veulent aider et celles et ceux qui désirent recevoir de l'aide de se retrouver; et 3) l'établissement de communautés autour d'objectifs communs. Ces différents moyens ont donc tous pour but d'honorer les expériences de chacun·e et aussi de reconnaître celles-ci comme des atouts. De plus, ils aident les étudiant·es à comprendre qu'ils sont plusieurs à partager les mêmes difficultés et qu'il est possible de les affronter ensemble. La résilience peut ainsi devenir « ordinaire » plutôt que de conserver ce statut « extraordinaire », puisque souvent basé sur des exemples héroïques et exceptionnels d'individus particuliers.

Lydia Michaud